

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATRAULT & CIE, Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 325.

**Complications Politiques.**

Le *Canard*, qui a l'oreille des ministres, (et c'est dire qu'il en a de l'oreille, ce n'est pas l'article qui manque) a appris tout récemment un petit secret ministériel qu'il s'empresse de divulguer suivant l'usage antique et solennel.

Nous allons vous insinuer ça dans le perthuis de l'entendement. Soyez tout oreilles à l'instar de certains autres herbivores très ferrés... sur la politique.

Après les élections il y aura un remaniement complet du ministère.

Un citoyen, occupant une haute position dans le commerce de la mendicité gratuite et facultative, porteur d'un billet du bédau de sa paroisse, nous a même assuré que le ministère sera tellement romanisé qu'il ne sera plus maniable. Le nombre des ministres sera même augmenté, mais augmenté au point qu'il laissera dans l'ombre l'augmentation que les conservateurs reprochent à M. MacKenzie.

Il y aura un nombre illimité de ministres sans portefeuille.

Tous les citoyens dépourvus de cette espèce de receptacle où l'on met les billets de banque et autres trésors périssables seront ministres sans portefeuille, mais beau-coup plus « sans portefeuille » que ministre.

Les ministres dont les portefeuilles seront les plus volumineux seront nommés commandeur de la Grosse Poche, et ceux dont les portefeuilles seront les plus minces seront créés chevaliers de la Bourse Plate.

Voici le personnel de la nouvelle administration :

Grand Manitou en chef et ministre de la Marine, Edward Hauman.

Enfibreux général et ministre des chemins de fer, L. A. Sénéchal.

Chef du pouvoir exécutif et expert-évaluateur en état de service actif, C. A. Dansereau.

Ministre de la justice et de la populacricie protectionniste, Sir John A. MacDonald.

Ministre de la loyauté, Sir Hector Langevin, K.K.O.Q.

Garde des sceaux et des sots, y compris le seau des cochons et le saut de la carpe, Bedon Sanschagrin.

Ministre de la justice, Bis Bel-leau.

Ministre de la Soupe au Pois, M. Laurier.

Ministre de la Protection, Marcellin Noël.

Ministre des Canayens, comprenez-vous, le commandant Fortin.

M. Sarasin, Ministre de la galotte du même nom.

Ministre des coquises, y compris

celles de la *Minerve*, M. Tassé. Le ministre des Affaires Etrangères sera choisi dans l'innombrable armée de ceux qui ont pour habitude de se mêler de ce qui ne les regarde pas.

Si j'offrons une place à l'ex-député de Verchères, peut-être qu'il l'accepterions ? Essayons.

M. Geoffrion, Ministres des Cultes, y compris les incultes et la culture de la bettrave à sucre.

Crao ! ça y est !

M. Fréchette, Ministre de l'érection systématique et cyprianesque.

M. Boissvert, ministre de ceux qui on reçoivent une volée.

Ministre des finances, M. Oscar Turgeon.

Ministre du commerce, M. Lescaouat dit le vieux Breton, marchand de pommes.

Ministre protestant, M. Roy.

Ministre des Sueurs du Peuple, Le capitaine J. E. Chagnon.

Ministre des postes, Maître général des postes, ou postillon en chef, M. Blumhart.

Ministre de l'esprit public, M. Des-george.

Ministre des abattoirs, M. Bausoleil.

Ministre de l'agriculture, M. Guévremont.

Ministre du sénat, M. Bolleroso.

Ministre de l'Académie, M James Lemoine.

Ministre des syndicats, J. B Emmond.

Ministre de la guerre, le colonel Pasnet.

Ministre des députés, M. Charron dit Cartwright.

Ministre de l'opposition, M. Lenoir dit Blake.

Ministre de la presse à sot soié, E. Desrosiers.

Ce ministère sera très fort. Il suppléera par le nombre à ce qui lui manquera sous le rapport de la qualité.

**Télégraphie**

SERVICE SPÉCIAL DU "CANARD"

La correspondance suivante a été échangée par le télégraphe.

A Charles Thibault scr: Secrétaire des arbitres, Ottawa.

Avions besoin de vous pour faire un *spunch* au pot au beurre où à la Petite Misère. Avons entendu dire que vous aviez un beau parolis et que vous faites de beaux parlements.

(Signé)

Pierre Thibault.

Vulgairement appelé Le Grand Trone

Ste Victoire 8 juin 1882.

Au Grand Trone, Vulgairement appelé Pierre Thibault

Nous devons être parvenus du côté d'Evangéline ma grand mère. J'irais volontiers répéter mon panegyrique de M. Crevier en faveur de la candidature de M. Massue ce qui porterait un rude coup du même instrument au parti libéral, mais je peux pas. Le docteur me défend de me mouiller les pieds. Ça prendrait trop d'eau, et à mon âge il faut éviter un changement aussi radical dans mes habitudes. Uno de mes bottes est percée et pour combler le vide affreux que cela fait dans mon existence il me faut attendre que les marchands de cuir en ait importé une quantité suffisante pour rapiécer mes broganes. Des

commandes spéciales ont été expédiées à l'étranger, mais je crains que les élections ne se terminent avant que mes galoches soient raccommodées. Pour vous dédommager j'irai donner une conférence à Ste Victoire et je vous raconterai l'histoire des filles de Maska. *Soror mea pulchra est*, etc.

(Signé)

Charles Thibault.

A Edward Blake.

Rival d'Edward Hauman.

Etes-vous pour la protection ? Moi je l'ai déjà été et je le serai encore au besoin.

(Signé)

Laurier

Québ c, 2 juin, 1882.

A l'honorable Wilfrid Laurier,

Québ c.

Il y a ici des libéraux qui veulent se faire protectionnistes. Il faut bien que je les suive puisque je suis leur chef. Je serai protectionniste d'ici à quelques jours.

Edward Blake dit Lenoir, Toronto. 2 Juin, 1882.

A M. Blake.

Je serai protectionniste jusqu'à demain. Dirai alors que protection est une immense blague.

(Signé)

Laurier.

A M. Laurier.

Arrange ça comme tu voudras, moi je suis pour la protection et contre la protection, pour l'indépendance et contre la rupture du lien colonial. Débrouille-toi du mieux que tu pourras, je ne veux pas du "French Domination", je compte sur le Haut Canada pour régner mais je ne sais pas si le Haut-Canada compte sur moi.

(Signé)

Lenoir dit Blake

**Après la veillée.**

Ils se tenaient tous deux sur le perron et regardaient les étoiles. La lune ne s'était pas encore montrée. Il appuya sa moustache sur les lèvres de corail ou d'imitation de corail de sa Dulcinée et lui dit :

— Bonsoir, belle gueule.

Mais elle ne répondit pas.

— Je reviendrai demain soir, ajouta-t-il en donnant à sa voix des intonations de mère moutonne.

Elle restait muette et cependant elle n'était pas pensionnaire de l'asile de la rue St. Denis.

— Que veut dire ce silence et qu'est-ce que tu machouilles là au lieu de me répondre ? N'ai je pas juré de te protéger contre les rigueurs des restaurants à deux sous le bout et de veiller sur ton innocence comme le gamin surveille le chien de garde afin de profiter de son absence pour entrer dans le verger lorsque les pommes...

— Maintenant, c'est fini, Georges, tout est correct.

— Qu'est ce que c'est qu'est correct ?

— Les néanques que tu m'as données. J'en avais une demie-douzaine decoulées entre les dents et je ne pouvais pas ouvrir la bouche.

Mt Georges s'en alla tout pensif en songeant combien il serait avantageux pour certains maris d'acheter des néanques de temps à autres.

**Deux perles cueillies dans la "MINERVE."**

Commençons par la note gaie. Il s'agit d'une annonce de mariage où il est question de mort et de haut commerce. Voici la chose dans toute sa naïveté :

" Au cap St Ignace, le 30 de mai dernier, Monsieur Polydore G. St-Jorre, de Cacouna, avec Mademoiselle M. E. Méthot, du Cap St. Ignace, fille cadette de feu Léandro Méthot, armateur, mort à Québec, l'automne dernier, dont le haut commerce du Canada et même d'Europe a regretté la perte.

Nous souhaitons bonheur et prospérité au jeune couple."

A-t on voulu faire une simple annonce, un article nécrologique, ou une réclame. On se perd en conjectures.

Il paraît que les blagues de ce genre vont deux par deux, comme les amoureux, ou comme les boufs, si vous l'aimez mieux. Aussi, trouvait-on dans le même numéro une notice nécrologique, nous allions dire des plus réjouissantes, contentons-nous de dire que c'est du lyrisme le plus écornifistibulant. En voici un extrait.

Après la note gaie, la note lugubre :

Quelle perte qu'un si digne objet d'amour et d'admiration ! Quelle douleur pour un père, une mère, des frères, des sœurs, des parents et des amis ! Quel sacrifice suprême pour un père qui a tant sacrifié pour elle !

"C'est au moment où elle va produire tous les fruits d'une admirable éducation, que cette fleur est retranchée de la terre. O parents, quelle perte ! mais levez vos yeux, ne la voyez-vous pas encore avec ce visage angélique qu'elle avait sur la terre, mais rehaussé d'un éclat immortel, vous souririez du haut des cieux ! O père, ô mère, séchez vos larmes, cette jeune fleur que vous avez arrosée de vos mains avec tant de soin doit maintenant embaumer le beau parterre des anges et rapporter vers vous le doux parfum de ses vertus et de ses bons exemples, qu'elle nous a laissés, à tous, pour consolation."

O nécrologiste, nous ignorons qui t'a arrosé de ses mains, mais le coupable a dû manier distraitemment l'arrosoir ! O poète, prosateur sans le savoir, à l'instar de l'illustre M. Jourdain, celui qui s'était chargé de faire germer la graine de fleur de rhétorique, jetée au hasard dans le sol aride de ton parterre intellectuel, ne t'a pas arrosé avec tout le soin O héros de la métaphore, cache nous toujours ta figure angélique et garde pour toi le doux parfum du mauvais exemple que tu donnes à tes confrères dans l'art de la nécrologie.

**GOUACS.**

Les musiciens avarés doivent employer beaucoup de demi tons.

Agent secret. — L'ennemi du secret des autres.

Le sujet du *Minthrope*. — C'est l'hymen.

Célérité. — Manière rapide de manger du céleri.

Je me suis toujours demandé, si l'on mangeait beaucoup lorsqu'on avait une fin de bail ?

On disait d'un homme qui se trompe éternellement à son profit : "il se met toujours le doigt dans l'œil de ses voisins."

**La comédie égyptienne, d'après l'Evénement :**

Après s'être assurés que tout est prêt, que l'ancien et le nouveau continuent s'attend à une horrible tragédie, que le public est haletant d'impatience, Arabi fait passer à Tewfik un petit billet sur papyrus, ainsi conçu : « Maintenant que la recette est encaissée, tu sais, Soleil des Soleils, pas de folles ! »

Par une coïncidence étrange, au moment même où son billet parlait, Arabi en recevait un de Tewfik, également sur papyrus, et rédigé en ces termes : « Maintenant que la recette est encaissée, tu sais, Étoile des Étoiles, pas de bâties ! »

Cette correspondance, où les règles tutélaires de la hiérarchie sont strictement observées, devient le signal du spectacle.

Les deux rivaux se précipitent l'un contre l'autre, Arabi avec sa tasse de café noir et Tewfik avec le cimenterre de Sésostris. Un ori s'échappe de tous les poitrines. On craint qu'ils ne fassent coup fourré, et déjà les Français, unis aux Anglais, s'appressent à empêcher le massacre de deux nobles cœurs. C'est alors que Tewfik, qui semble serrer Arabi de près, lui dit dans le tuyau de l'oreille : « Baise ma veste ! »

Arabi, légèrement interloqué, se tourne vers son principal collaborateur, un nommé Mahmoud, vieux vaudouilliste également très connu, le Clairville de l'endroit et lui dit, comme Thomas Diafoirus : « Baiscras-je Mahwood ? » A quoi Mahmoud répond gravement : « Baisons tous les deux ! »

Tous les deux baisent la veste de l'khédive, et celui-ci, pour ne pas prolonger un exercice aussi pénible, le reçoit affectueusement dans ses bras, au grand ébahissement du public, qui se préparait déjà à retirer le vaincu des mains férocées de son vainqueur.

Annance gratuite.  
Le public voyageur en général, et les habileurs d'élection en particulier ne doivent pas négliger d'aller visiter le magnifique établissement connu sous le nom l'Hotel Crochetière sis et située en la paroisse de Ste Victoire station balnéaire des plus courues. La vieille se fera toujours un plaisir de servir les clients avec sa grâce et son urbanité ordinaire.

On assure qu'une demoiselle de Chicago s'est rendu infirme a force de porter des chaussures trop grandes pour ses pieds. La question est de savoir où elle a bien pu trouver des chaussures dont les dimensions étaient assez considérables pour donner de l'espace aux patons délicats d'une Chicagote.

Comme question de droit, les survivants d'un accident de chemin de fer peuvent recouvrer ; cela peut être vrai comme question de droit, mais comme question de fait, cela n'est pas aussi certain.

On affirme positivement que la récolte des pêches va manquer complètement. Par contre la récolte des maringouins va être abondante.

Il est vrai que le jeune homme qui porte un pantalon collant a l'air d'une broche à cheveux dont la courbe serait surmontée d'un dé à coudre. Il est vrai que ses deux membres inférieurs ressemblent à des points d'exclamation. Mais qu'est-ce que cela fait, n'est-il pas heureux ?

Dans les pays barbares, une femme de qualité ne rogne ses ongles qu'une fois tous les cinq ans. Mais lorsqu'elle les coupe, cela donne lieu à de grandes réjouissances de la part du mari.

C'est parce qu'ils font de bonnes affaires l'hiver que les marchands de marrons maïonnent l'été.